

S'engager pour les migrants

A contre-courant des réactions xénophobes dont les migrants sont souvent victimes, des maires, de simples citoyens se mobilisent pour leur venir en aide.

© OSCE PARLIAMENTARY ASSEMBLY



Le camp de Grande-Synthe est composé de deux cent treize cabanons en bois, chauffés, dont la construction a été prise en charge par Médecins sans frontières.

Grande-Synthe : le **choix** de l'accueil

Rien ne prédestinait Grande-Synthe à faire parler d'elle et à devenir l'exemple même d'une ville qui a fait le choix d'accueillir dignement les migrants ⁽¹⁾. *H&L* a rencontré son maire, Damien Carême.

Françoise DUMONT, présidente de la LDH

Damien Carême, l'élue EELV de la ville, le rappelle volontiers, Grande-Synthe est depuis longtemps une ville aux populations mélangées, l'arrivée de l'industrie sidérurgique dans la région ayant peu à peu transformé cette petite commune de maraîchers en une ville de vingt-cinq mille habitants, et en une sorte de ville-dortoir de la banlieue de Dunkerque. La crise a fait là aussi des ravages, et Grande-Synthe connaît un fort taux de chômage et de familles vivant en dessous du seuil de pauvreté.

Selon un schéma trop souvent considéré comme inévitable, la situation économique aurait dû amener la population à rejeter l'implantation d'un camp de

migrants sur le territoire de la commune. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas, et cette « prouesse » est due à la mise en synergie de l'inébranlable volonté politique du maire et de l'engagement pérenne d'associations et de bénévoles. Quant à l'Etat, après avoir tenté de faire fermer le camp, il le subventionne aujourd'hui à hauteur de quatre millions d'euros par an. L'opiniâtreté de Damien Carême a permis que la prise en charge du camp ne grève pas le budget municipal, ce qui n'aurait pas manqué de susciter des concurrences entre « les pauvres ». Le camp a même permis la création de quarante-six emplois municipaux.

Le camp, mis en place en mars 2016, est composé aujourd'hui de deux cent treize cabanons en

bois, chauffés, dont la construction a été financièrement prise en charge par Médecins sans frontières (MSF). Ce dispositif faisait suite à la mise en place par la mairie d'un ensemble de tentes chauffées qui, depuis 2015, permettait déjà une mise à l'abri.

Une volonté de désenclaver les migrants

Le nombre de migrants accueillis tourne autour de huit cents, essentiellement des Kurdes, et si la population a quelque peu augmenté avant le démantèlement de Calais, les chiffres sont déjà retombés. Comme le constate Damien Carême, le chiffon rouge de l'appel d'air, agité par des politiques de tous bords, ne s'est jamais vérifié. Sur place

(1) La ville a bien été élue en 2010 capitale mondiale de la diversité, mais cela avait peu retenu l'attention des médias. Ce qui n'est pas anodin, sans doute...

fonctionne un cabinet dentaire, la Croix-Rouge tient une permanence médicopsychologique, la PMI et l'association Gynécologie sans frontières interviennent régulièrement.

Est-ce à dire que tout cela est facile à mettre en place et à faire tourner ? Le maire de la ville n'occulte dans ses propos ni les tâtonnements auxquels il a dû faire face, ni la présence de passeurs sur les lieux. Ces derniers continuent de proposer leurs services, souvent avec succès, ce qui a déjà donné lieu à une petite trentaine

(2) Sans surprise, le coût du passage en Angleterre croît au même rythme que les obstacles rencontrés. De sept mille euros, il y a quelques mois, il est passé aujourd'hui à douze mille euros.

(3) Appel « Je soutiens l'accueil des migrantes et des migrants » (www.ldh-france.org/je-soutiens-laccueil-des-migrants/).

d'arrestations⁽²⁾. Ce qui frappe néanmoins dans la démarche de Damien Carême, c'est sa volonté de « désenclaver » la population présente dans le camp. Lorsqu'il évoque le fait qu'un bus de la ville vient chercher les enfants pour les emmener à l'école, il ajoute que cela permet aussi à des parents d'élèves de la ville de rencontrer ceux du camp. Même chose pour la Fête de la musique : il a veillé à ce que des musiciens du camp trouvent leur place au milieu de la population de Grande-Synthe.

Cette volonté de mixer les populations et d'accueillir dignement ceux que les guerres ou la famine ont jetés sur les routes, est un bel exemple d'humanité. Damien Carême, qui a été un des premiers élus à signer notre Appel⁽³⁾, n'en tire aucune fierté personnelle et ne cesse de répéter, à juste titre, que partout en France d'autres initiatives aussi positives se mettent en place. Il souhaite simplement que ses administrés soient fiers de ce qui se passe dans leur ville, et apparemment, il y parvient plutôt bien! ●

Les « passeurs solidaires » de La Roya

Certains habitants de Breil-sur-Roya et d'autres villages de la vallée, désespérant de voir les pouvoirs publics accomplir leurs missions, ont choisi d'aider les migrants qui arrivent depuis Vintimille en attendant qu'ils puissent poursuivre leurs parcours. La LDH de la région Paca les a rencontrés.

Un membre du comité régional LDH Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca)

La Roya. Une petite vallée située entre Nice et la frontière italienne, dans les Alpes-Maritimes. Ici, les traditions d'hospitalité et de solidarité sont inscrites dans l'ADN des habitants. Nous leur avons rendu visite, le 10 novembre dernier, à l'issue d'une réunion importante des associations et habitants de la vallée, à Breil. L'un d'eux nous a invités chez lui.

Une personne du coin nous rejoint à notre table, nous donnant un aperçu précis de la situation géographique de la vallée, enclavée française avec accès par l'Italie via Vintimille ou Cuneo. Elle explique la situation, et en particulier celle des mineurs qui sont censés être pris en charge par l'aide sociale à l'enfance. Pour ceux qui sont arrêtés par la Police aux frontières, peu d'attention serait portée à leur âge. Les bénévoles parlent de renvois à Vintimille et vers le sud de l'Italie. Le temps de leur accueil ici, dans la vallée, chez les particuliers,

correspond à celui qu'ils ont pour trouver des solutions leur permettant de poursuivre leur parcours. Des soins sont dispensés par certains des habitants et une équipe de Médecins du monde (MDM), constituée d'aides-soignantes, d'infirmières et d'un médecin. Le matériel médical est mis à disposition par MDM, les pharmacies locales participent assez facilement, en apportant leur soutien. Nous interrogeons cette personne sur un groupe, que nous avons croisé la veille, remontant à pied sur le bord de la route vers le haut de la vallée. On nous explique que les migrants, ignorant la géographie du secteur, s'attendent à entrer en France par cette vallée...

Les manières d'agir semblent variées. L'urgence de certaines situations a fait que de nombreuses personnes, pas forcément proches de collectifs existants, se sont impliquées, agissant de leur propre initiative. Il nous est difficile de comprendre qui organise

quoi, et avec quels moyens. Beaucoup de journalistes sont par ailleurs présents à Breil.

De Vintimille à... Vintimille

Nous sommes ensuite allés sur un terrain où une vingtaine de migrants mineurs sont installés dans des tentes, des abris de bois non isolés. Certains ont déjà tenté un passage vers la France, une fois, deux fois. L'appellation de la « boucle » « Vintimille-Breil-sur-Roya-Sospel-Vintimille » prend tout son sens, devant les explications qui nous sont données. Les migrants ont ainsi commencé à grimper dans cette vallée depuis la décision des autorités de surveiller la frontière côtière. Pour ceux qui tentent le passage par la voie ferrée, c'est (presque) systématiquement le retour direct vers Vintimille, alors que les mineurs devraient être pris en charge par les services sociaux français... Face à l'absence de réponse de l'Etat, un réseau de « passeurs

(1) Pierre-Alain Mannoni a notamment comparu devant le palais de justice de Nice, fin novembre 2016, pour avoir secouru trois personnes migrantes dans la vallée de la Roya. Le procès de Cédric Herrou (à gauche sur la photo) est, lui, reporté au 4 janvier 2017. Ces poursuites ont suscité un élan de solidarité avec diverses pétitions, dont une signée par le comité régional LDH Paca (www.change.org/p/solidarit%C3%A9-avec-les-solidaires), lui-même très mobilisé aux côtés des sections locales de Nice et Cannes-Grasse ([voir www.facebook.com/ldhpaca](http://www.facebook.com/ldhpaca)).



© DR

Dans la région Paca, la réponse politique est le plus souvent hostile aux migrants. Ici, l'évacuation récente du foyer solidaire de Saint-Dalmas-de-Tende.

solidaires» s'est montré très actif, organisant un passage tous les deux jours, par les montagnes. Mais aujourd'hui, la multiplication des poursuites pour « délit de solidarité » fait craindre à ces citoyens de lourdes sanctions⁽¹⁾. C'est là que ça se gâte : les migrants continuent d'affluer, s'engouffrant dans ce cul-de-sac qu'est la vallée de La Roya. Les accueillants d'une nuit ne savent plus quoi faire devant les demandes des migrants de les emmener, de les guider à travers la montagne qui, de toute façon, sera dans quelques dizaines de jours tout bonnement impraticable...

Lorsque j'aborde la notion d'« appel d'air », ils racontent les premières arrivées, presque honteux d'avoir aidé ces gens, et parlent de la situation actuelle : des personnes blessées, peu ou mal vêtues, souvent atteintes de gale ; des cas d'adolescentes enceintes, violées sur leur parcours, qui ne sont pas exceptionnels.

« Comment », alors, me demandent tous ces « citoyens français solidaires », « aurions-nous pu ne rien faire ? » « Nous ne sommes pas allés chercher ces gens, nous étions bien loin, dans notre vallée isolée des problèmes de migrations », m'expliquent la plupart d'entre eux.

J'ai tenté d'expliquer à ces migrants, qui demandaient aux citoyens français présents de les emmener, que nous voulions tous les aider, mais que les conséquences étaient trop lourdes à porter pour les habitants de la vallée. L'un de ces jeunes m'a alors interpellé : « J'ai pris sur moi

de porter sur mon dos un enfant que je ne connaissais même pas pendant la traversée de tout un pays ! Vous devez nous aider ! »

Ces migrants arrivent encore nombreux, alors que les possibilités de passage sont quasi nulles, et qu'on ne peut demander à des associations et des civils de subvenir à leurs besoins. Ces derniers reconnaissent qu'ils n'en ont pas les moyens, que l'on court droit à la catastrophe, parce que les migrants tenteront la montagne, les anciennes routes ou la voie ferrée et même l'autoroute, avec tous les risques que cela entraîne. Il n'y a plus de solution pour eux, l'hiver arrive, les passages ne se font plus, ou très peu, et dans la peur. L'immobilisme des pouvoirs publics n'est-il pas le fruit de ce calcul honteux ? Car dans la région, la réponse politique est carrément hostile, pour la grande majorité. Inutile de rappeler les procédés de la préfecture, ni la motion en défaveur des migrants du conseil régional Paca porté par des personnes osant se réclamer d'un parti dit « républicain ». Aucune espèce de considération pour les valeurs, les fondements de notre République, ni pour les droits fondamentaux des êtres humains n'est observée sur leur propre territoire, alors que les citoyens, eux, les défendent. Nous avons laissé faire en Méditerranée, à Lampedusa, à Lesbos et dans bien d'autres endroits si proches de chez nous...

Aurons-nous la lâcheté, l'indécence et le « courage » de ne rien faire de plus pour La Roya ? ●

Les Migrants et Nous

Michel Agier

CNRS éditions, octobre 2016, 64 pages, 5 €

Dans ce petit livre l'anthropologue Michel Agier nous propose une autre façon d'appréhender les migrants : comprendre non seulement ce qu'ils sont mais ce qu'ils nous apprennent de nous et du monde dans lequel nous vivons.

Une réflexion vivifiante.

Il commence par rappeler l'actualité et ses drames, mais c'est pour rapidement poser une question, qui peut sembler provocatrice, « la cause des migrants existe-t-elle ? », en d'autres termes au nom de quoi peut-on s'engager pour des migrants, des personnes qui nous sont à la fois étrangères, en mouvement et si proches ?



Examinant tour à tour ce qu'il appelle la cause des individus, humanitaire, identitaire, exotique, il en montre l'intérêt et les limites pour aboutir à l'idée qu'il faut changer de description et de vocabulaire. Pour ce faire il avance le concept d'« hommes-frontières », qui renvoie à des figures comme celles de l'errant, du paria, du métèque. Pour lui les frontières créent des situations « où chacun découvre sa relative étrangeté au regard des autres » ; dans les camps, les lieux de peuplements particuliers, il se constitue des rapports sociaux, des rapports de pouvoir qui dépendent de la relation qu'ont, avec le monde extérieur, ceux qui y vivent. Ils sont les lieux d'une expérience inédite de l'altérité et doivent nous conduire à penser un nouveau cosmopolitisme, qu'évoque le mythe de Babel. Différent du cosmopolitisme des « élites », il renvoie à une expérience des frontières, violente et douloureuse, « mais une expérience appelée par la mondialisation à se multiplier et avec laquelle il nous faut tous apprendre à vivre ». Elle constitue une clé pour penser et former aujourd'hui un monde commun.

Gérard Aschieri, rédacteur en chef d'H&L